

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 2

Artikel: Mes amis très chers : les animaux
Autor: Gros, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EDOUARD GROS

Mes amis très chers : les animaux



Une belle famille : chat, corbeau et chien sont bons copains. Le corbeau, apprivoisé, s'appelle Jacob. C'est l'heure des friandises.

Que n'a-t-on pas déjà raconté à ce sujet ? Tout a été dit sur la fidélité du chien, sa servilité aussi ; l'indépendance du chat et sa superbe ; le chien qui ressemble à son maître ou le maître qui ressemble à son chien ! Tout a été dit ? Voire ! Au risque de m'attirer les foudres des amis inconditionnels des bêtes, de la SPA, de Franz Weber, de Mme M. Champigny, de Pierre Lang et des pépés-mémés à chien-chien, je prendrai la grande liberté de prétendre que, surtout, ces animaux adorés rendent leurs propriétaires aussi gâteux et déraisonnables que leurs protégés sont... bêtes ! (Bête... synonyme : animal.)

Amis ! Soyez rassurés ! Ni mon chat, ni mon corbeau, ni mon berger allemand ne vous feront la confidence que j'échappe à ce gâtisme si bien dénoncé chez les autres. D'ailleurs, j'allais l'oublier. Au gâtisme généralisé il convient d'ajouter la plus fantastique des mau-

vaises fois qu'il soit. Une scène récente et authentique, à laquelle j'ai eu le privilège d'assister au cours d'une promenade, vient au secours de cette thèse un rien scabreuse.

Un tout jeune berger allemand, de très joyeuse humeur, avise un garçonnet de 2 ou 3 ans et se met en tête de lui proposer un jeu bien rigolo. Il faut dire que le temps est à la grisaille, le chemin presque désert, les occasions de se divertir plutôt minces et qu'il est vite lassant de courir après les feuilles mortes qui voltigent sans s'occuper des jeux subtils des jeunes chiens. Poursuivant son idée, notre chiot fonce en direction du bambin et, dans un langage que seul un ignorant ne comprendrait pas, lui dit : «Eh ! Dis, gamin ! Quelle chance de se rencontrer là ! On a exactement la même hauteur ! Tu es juste à ma taille et on est du même âge. Alors, d'accord ? Viens ! On va bien s'amuser !»

Hélas ! (une fois) il y a des gosses qui, dès la naissance, entendent parfaitement le langage des «bêtes» et d'autres qui sont paralysés par la crainte de tout ce qui se déplace sur quatre pattes. Hélas ! (deux fois) ce bambin-là faisait partie de cette dernière catégorie et hélas ! (trois fois) son père aussi ! Alors que le gosse hurlait en tournant autour des jambes de son père, le chiot, enchanté de la tournure des événements, lui courait après jusqu'au moment où le papa, indigné et suffoqué de colère, empoigne son rejeton et lance au propriétaire : «C'est quoi ce que vous tenez là, à la main ? C'est bien une laisse ? Non ? Vous pourriez peut-être vous en servir, non ?» A quoi le maître du chiot, bé-bête, rétorque : «Voyez pas que mon chien veut jouer ? Il est pas méchant, mon chien ! Ça se voit bien qu'il est pas méchant, mon chien !» ... A vous, ami lecteur, de prendre le parti de qui vous voudrez ! Moi, c'est tout vu ! Avec votre permission, je dirai que je suis ni pour l'un ni contre l'autre, bien au contraire. Cette histoire pourrait s'arrêter là ! Elle serait un peu trop simple si les bornes de la mauvaise foi n'allaient pas reculer encore un peu.

Je poursuis cette promenade si instructive, précédé, sans le vouloir, du chiot en liberté, suivi de son maître manifestement agacé et mécontent de ces papas sans compréhension ni bienveillance pour les jeux parfaitement innocents des gentils et braves toutous. Et voilà que, tout à coup, se produit un renversement de situation du plus haut comique. Un puissant berger allemand, adulte cette fois, baraquée en armoire à glace, surgit au détour du sentier, avise le chiot et manifeste son intention de faire plus ample connaissance avec ce minus qui prend la fuite aussitôt pour... se réfugier dans les jambes de son maître. Lequel maître, paniqué à l'idée du beefsteak tartare que le monstre va incessamment s'offrir, blêmit et crie de toutes ses forces, devinez quoi ? Ben, parbleu ! : «Pouvez pas tenir votre bête en laisse ?»

A quoi, bien entendu, le propriétaire du présumé assassin réplique : (devinez quoi) parbleu ! «Il est pas méchant mon chien ! Voyez pas qu'il veut jouer ? Il veut pas le bouffer votre cabot !» C'est par miracle que les deux hommes n'en sont pas venus aux mains. Il convient, toutefois, de préciser que le maître du gros vilain chien-loup était aussi baraquée que son protégé. Quant à moi, songeur désabusé et un rien rigolard, j'ai préféré rebrousser chemin par crainte d'assister à un troisième épisode de cette histoire burlesque.

Rentré chez moi, ne voilà-t-il pas qu'en parcourant mon journal du matin (je n'ai pas dit «Le Matin») je tombe sur un article qui ouvre des horizons nouveaux aux amis des bêtes. On y apprend qu'au Danemark ce ne sont pas les chiens que l'on éduque, mais bien les facteurs ! Ah ! la bonne idée que voilà ! Tenus de suivre des cours de psychologie canine qu'ils sont, les facteurs danois ! Apprendre à déterminer pourquoi «Rex» gronde et soulève les babines ! Cela va leur faire une belle jambe à ces facteurs-là ! Surtout si le pantalon est déjà déchiré et la jambe mise à nu ! Et puis, si l'on enseigne la psy des chiens aux facteurs, je vous le demande, pourquoi donc les cambrioleurs ne suivraient-ils pas les mêmes cours ? L'idée serait à creuser.

«Cours pratique de psychologie canine pour usagers du pied-de-biche.» Il y aurait là bien des sous à gagner avec une belle clientèle en perspective. Quant à nos propres PTT (qui tiennent aussi à l'intégrité physique de leurs agents), ils n'ont pas lésiné sur les moyens en offrant tout simplement une boîte à lettres à placer en bordure de propriété, hors de portée des crocs



PIERRE LANG

Le chant du canari

sous-alimentés. Certaines communes de chez nous, dont celle que j'habite, moins généreuse que nos PTT, ont résolu le problème de façon moins originale, mais tout à fait radicale... sinon libérale!

Sans se poser trop de questions, elles ont tout simplement doublé la taxe sur les chiens! Pas de sale cabot dans cette commune, nom d'un chien! Ou alors, si vous tenez tellement au vôtre, passez à la caisse, sans rouspéter déplacée, s.v.p.! Il est bien permis d'admettre que, sans chiens du tout, il n'y aurait plus de mollets molestés, plus de cours de psy canine pour facteurs ou cambrioleurs professionnels et nos braves gendarmes oseraient enfin sortir de leurs minibus protecteurs pour poursuivre les délinquants, sans crainte d'être poursuivis à leur tour par des crocs voraces et menaçants.

Conclusion

Les animaux étant ce qu'ils sont et leurs maîtres itou, les plus bêtes ne sont pas ceux que l'on croit.

Mon chien à moi, il est beau, il est bon, il est gentil. J'ai pensé, un temps, lui apprendre les rudiments du savoir-vivre-chien. Echec! Au club de «dresseur» ou d'éducation si vous préférez, c'est lui qui m'a enseigné la façon dont il entendait que je me comporte à son égard. C'est ainsi que, prenant mon air le plus autoritaire, si je lui ordonnais: «Terre!» sans hésiter il se couchait sur le dos, les quatre pattes en l'air en attendant que je lui «fasse» le ventre! J'ai préféré démissionner de ce club avant que l'on m'en jette dehors sous les huées et les rires méchants des autres participants. Enfin! Si je n'ai pas réussi les: «Terre! Au pied! Aboie! Attaque ou apportez!» par contre, et c'est là que tous les clubs du monde en prendront de la graine, je lui ai appris l'amour des chats. Non pas de **mon** chat, mais de tous les chats, y compris et surtout de ceux des voisins. Par contre, et c'est bien son droit, comme beaucoup de ses congénères, il n'apprécie guère les douaniers, les gendarmes et... les facteurs.

Sacré cabot! Si gentil. Même le jour où il avait proprement déculotté un jardinier (si gentil lui aussi) qui avait commis l'imprudence de trop s'approcher de la niche!

Cette fois-là, je n'avais pas osé dire: «Ben quoi! Voyez pas qu'il veut jouer! Il est pas méchant! Mon chien!»

E. G.

Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir si un canari (... disons de provenance américaine) que l'on mettrait tout à coup dans une cage en compagnie d'un canari allemand... serait capable de se faire comprendre (et ne parlons pas d'un canari qui parlerait schwytzerdutsch...). Intéressante question non? Je dirais même une question qui peut paraître toute bête puisque ces deux oiseaux sont «canari» et doivent donc obligatoirement parler canari. Eh bien, ce n'est pas si simple que cela!

Des incompatibilités ont été notées à plusieurs reprises. Et la puce a été mise à l'oreille des scientifiques à la suite d'expériences effectuées avec des goélands des côtes européennes et américaines. Une véritable plaie sur certains aérodromes où ils provoquent des accidents lors des décollages. On a enregistré des cris de détresse poussés par des «européens» brutalement chassés des pistes et la bande a été expédiée aux USA. Pour être diffusée sur le tarmac de Houston.

Ces sons auraient dû provoquer la panique? Rien. Les oiseaux sont demeurés sur place, insensibles au message. Ils n'y comprenaient goutte!

Une expérience aussi simple que celle-ci oblige à chercher si le chant de l'oiseau est un phénomène inné ou acquis. Inné, ils DEVRAIENT se comprendre, qu'ils soient américains, japonais ou moldo-valaques. Acquis, cela devient plus complexe.

Revenons à nos canaris... Chez les éleveurs, il est courant de mettre un jeune de cette espèce dans une cage où se trouve déjà un rossignol. Il paraît que cela améliore encore les possibilités vocales du canari. Le jeune oiseau va développer un langage qui est dit «intermédiaire». On peut dire que, pour l'instant, il chante «petit nègre»! Mais, par la suite, si l'on remet ce canari dans une cage où se trouvent d'autres canaris, il reprendra rapidement, et de façon améliorée, les modulations propres à son espèce. On est donc en droit de penser que le chant est inné et spécifique? Ce qui est parfaitement faux...

Un homme a étudié tout cela, Jim Thorpe, un Anglais qui a élevé des pinsons (au moins aussi bons chanteurs que les canaris) et ces pinsons, il les a pris au nid à l'âge de 5 jours et les a tenus — individuellement — dans des enceintes totalement insonorisées. A l'approche du printemps, chaque oiseau émettait son chant juvénile que l'on nomme le «sub-song», version élémentaire du chant des adultes. C'est l'essai timide de l'amateur... le gosse qui chante «Frère Jacques»!

Puis les semaines passent et il affirme son langage. Mais, et c'est très important, le chant de ce solitaire forcé ne sera jamais aussi beau que celui d'un pinson élevé en liberté ou en compagnie. Donc il y a incontestablement une part d'inné (puisque il chante pinson, comme un pinson amateur dirions-nous!). Mais Thorpe a continué. Il a ensuite élevé cinq pinsons pris au nid et maintenus ensemble cette fois, dans une cage isolée acoustiquement de tous bruits extérieurs. Des oiseaux qui n'avaient jamais entendu d'autres sons que ceux émis par leurs compagnons de cellule. Il s'est donc formé une petite «chorale» au sein de laquelle des différences, analysées au spectrographe, vont apparaître.

Certains ne vont pas acquérir de chant plus riche que celui de l'oiseau élevé en isolement individuel. Alors que d'autres, plus doués, vont devenir d'excellents chanteurs. La «classe» existe, même chez eux mais, et c'est là l'important, les résultats seront nettement plus brillants que chez n'importe lequel des sujets élevés séparément. Un début de preuve.

Mais nouvelle expérience de Thorpe qui a capturé à l'automne, avant l'envol migratoire, des jeunes ayant eu des contacts avec les oiseaux adultes. Lors de chaque enregistrement effectué séparément ou en groupe, les résultats étaient toujours nettement supérieurs. Tous avaient vraisemblablement profité de l'expérience vocale des aînés. Ceci tend à démontrer que la possibilité de chant est latente chez TOUS mais qu'une partie seulement de cette possibilité apparaît spontanément, le reste, le côté «artistique», ne pouvant être révélé qu'après un contact auditif avec un ou plusieurs congénères. Et cette partie importante de l'acquis est celle qui peut justement donner naissance à cette théorie des dialectes que l'on admet dans le chant des oiseaux. Après tout, pourquoi la réalité des langues dites «étrangères» n'existerait-elle pas dans l'univers des animaux?